



**HAL**  
open science

## ITA ou SIC corrélatifs de complétives

Colette Bodelot

► **To cite this version:**

Colette Bodelot. ITA ou SIC corrélatifs de complétives. Pultrová Lucie; Vaniková Martina. Exploring Latin: Structures, Functions, Meaning; Volume II: Clause and Discourse, De Gruyter, p. 451-466, 2024, 9783111332680. <hal-04866259>

**HAL Id: hal-04866259**

**<https://hal.science/hal-04866259v1>**

Submitted on 6 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Colette BODELOT (colette.bodelot@education.lu)

Université Clermont Auvergne

Alongside their standard use as correlative adverbs referring back or forward to various types of satellite subordinate clauses, it is generally recognized that *ita* or *sic* can also serve as preparatory devices for A.c.I. argument clauses introduced by *verba sentiendi/declarandi*. However, besides these clauses, whose infinitive construction leaves no doubt as to their argumental status, *ita/sic* may also refer to non-constative clauses introduced by *ut/ut non/ne* (+ subjunctive) or by an interrogative term (e.g., after the verb *facere*, or verbs of ordering and of asking for or seeking information). In this use, can *sic/ita* always switch with endophoric pronouns (*id, hoc*, etc.) and do the clauses they relay usually take the hypotactic argument position or do they tend instead to retain their independent status in paratactic arrangements?

*Ita/sic* – endophora – argument clauses – structural ambiguity – parataxis

### ***Ita* ou *sic* corrélatifs de complétives**

#### **1 Introduction**

La vulgate grammaticale reconnaît un emploi standard de *ita* ou *sic* comme corrélatifs de subordinées circonstancielles, parmi lesquelles notamment les comparatives et les consécutives, sans ignorer leur rôle occasionnel de cataphoriques de propositions complétives revêtant la forme d'un A.c.I., après un *uerbum sentiendi/declarandi* (Kühner et Stegmann 1914 : II, 1, 719 ; II, 2, 572-573 ; Hofmann et Szantyr 1972 : 359 ; Lavency 2004 ; Pinkster 2021 : 35). Pareil emploi est attesté en (1), où *ita* et *sic* entrent en concurrence avec le pronom neutre *id*, déictique textuel à l'accusatif qui demande à être saturé par le contenu d'une proposition jouant le rôle d'argument ou d'actant par rapport au(x) verbe(s) :

(1a) ***sic persuasi mihi, sic sentio***, [...], *non posse eam naturam quae res eas contineat esse mortalem* ; (CIC. Cato 78)

‘voici ma conviction, voici mon sentiment : [...] un être renfermant de telles facultés ne peut pas être mortel.’<sup>1</sup>

(1b) ***Ita enim scripsit ad me, sibi meam commendationem maximo adiumento fuisse***. (CIC. fam. 13, 24, 1)

---

<sup>1</sup> Sans indication contraire, les traductions sont personnelles.

‘Il m’a en effet écrit que ma recommandation l’avait énormément aidé.’

Mais, à côté de ces exemples, où la construction infinitive ne laisse subsister aucun doute sur la nature de la subordonnée, *ita* et *sic* ne peuvent-ils pas aussi relayer des complétives introduites par exemple par *ut/ut non* ou *ne* ou marquées par un terme interrogatif ?

Pour répondre à cette question, nous avons recherché dans *PHI* les occurrences de *ita/sic* entrant en séquence avec le verbe *facere*, les verbes standard *imperandi* et *interrogandi* pour voir si ces adverbes relaient, en dehors de propositions constatives, aussi des propositions volitives ou interrogatives. Si tel est le cas, ces propositions revêtent-elles la forme de subordonnées complétives ou gardent-elles plutôt, suite à un agencement paratactique, le statut d’indépendantes ?

## 2 Le cas de *ita/sic facio*

Si nous choisissons de commencer notre analyse par *ita/sic facio*, c’est que F. Panchón (2003 : 359) a relevé trois passages de Plaute comportant cette séquence. Se référant à Bennett (1910 : 228), il constate que *ita* n’y fonctionne « pas comme un vecteur d’emphase, mais comme un cataphorique annonçant la subordonnée » :

(2a) [...], *eumque ita / Faciemus ut quod uiderit ne uiderit.* (PLAVT. Mil. 148-149)

‘[...] nous ferons (en sorte) que, ce qu’il aura vu, il ne l’ait pas vu.’

(2b) *Satin habes, si ego aduenientem ita patrem faciam tuum / Non modo ne intro <e>at, uerum etiam ut fugiat longe ab aedibus ?* (PLAVT. Most. 389-390)

‘Es-tu content si je fais (en sorte) que ton père, à son arrivée, non seulement ne rentre pas mais encore s’enfuit loin de sa maison ?’

(2c) *Quin prius disperibit faxo quam unam calcem ciuerit. / Ita paratumst. :: Ita di faxint ne apud leonem hunc seruiam !* (PLAVT. Poen. 908-909)

‘Bien mieux, il sera éliminé, je m’en occupe, avant qu’il n’ait bougé un seul pion. Voilà ma combine. :: Que les dieux fassent ainsi (pour / ;) que je ne sois plus esclave chez ce léno !’

Apparaissant en une « structure intersubjective » (Bodelot 2018 : 192), *facere* n’y est pas « désémantisé » (Bortolussi 2014 : 128) suite à un processus de grammaticalisation. Dans (2a-b), une interprétation de *ut/ne p* comme complétive n’est possible que lorsqu’on interprète les accusatifs *eum* et *aduenientem... patrem... tuum* comme proleptiques.<sup>2</sup> Du fait que la valence

---

<sup>2</sup> Pour des études ponctuelles sur la prolepse, voir par exemple Christol 1989 ; Rosén 1992 ; Halla-aho 2012.

de *facere* n'est pas saturée par une telle anticipation artificielle du sujet de la subordonnée, on attribuera à *ut/ne p* un statut argumental ou actancier<sup>3</sup>. Mais pour artificiel qu'il soit, l'accusatif proleptique, qui représente, par exemple selon H. Pinkster (2015 : 759-761), un « pseudo-objet », y interdit la commutation de *ita/sic* avec un objet revêtant la forme d'un pronom neutre, comme cela est possible en (3) :

(3) *Quos pol ut ego hodie seruem cura maxima est. / Nisi unum hoc faciam, ut in puteo cenam coquant ;* (PLAVT. Aul. 364-365)

‘Morbleu, les surveiller est pour moi une tâche très difficile aujourd’hui. À moins que je recoure à ce seul moyen, de leur faire cuire le repas dans le souterrain ;’

Quant à (2c), il est ambigu, car *ita* peut aussi y fonctionner comme un anaphorique transphrastique ; *ne* y introduirait alors non pas une complétive mais une subordonnée circonstancielle ou une proposition indépendante juxtaposée après une ponctuation forte. D'autres contextes semblent plus propices à une interprétation complétive de *ut p* du fait qu'une orientation de *ita* vers le cotexte gauche est exclue :<sup>4</sup>

(4a) *Quid properas ? placide ; ne time. / Ita ille faxit Iuppiter, / Vt ille palam ibidem ad<s>iet, / [...]* (PLAVT. Pseud. 923a-924a)

‘Pourquoi te hâter ? Doucement ; n'aie pas peur. Fasse le grand Jupiter qu'il soit ici présent en même temps, au même endroit, [...]

(4b) *Quin ita faciam, ut <tu>te cupias facere sumptum, etsi ego uetem.* (PLAVT. Capt. 856)

‘Bien au contraire je ferai que toi-même, tu désires faire des dépenses, quoique je te l'interdise.’

Que *ut p* complétif puisse intervenir en séquence différée avec une subordonnée circonstancielle est montré par (5), où *ita feci* est précédé d'une finale ; la seconde proposition en *ut*, de statut argumental, est incidente au seul noyau verbal *feci*, tandis que la première l'est à l'ensemble constitué de la régissante et de la complétive :

---

<sup>3</sup> Pour une interprétation divergente de *eum(que)* non comme accusatif proleptique mais comme véritable objet de *facere* et de *ita* comme attribut du même objet, voir Taillade (2019 : 176-177).

<sup>4</sup> Nous avons exclu de notre étude *ita/sic factum est ut*<sub>2</sub>, qui peut représenter le parfait de l'impersonnel intransitif *fit* et non le passif de *facio* transitif.

(5) *Vt amantem erilem copem facerem filium, / Ita feci, ut auri quantum uellet sumeret, /* [...] (PLAVT. Bacch. 352-353)

‘**Pour** faire de notre jeune maître amoureux un être bien nanti, **j’ai fait qu’il** s’approprie autant d’or qu’il veut, [...]’

Un autre cas de figure, non confiné au latin ancien, est celui où *ita/sic facio* introduit une proposition au subjonctif à sujet identique. Si causativité il y a, on peut, en cas de relation « intrasubjective », tout au plus parler d’une « autocasativité » ou « causativité réflexive » (Bodelot 2018 : 181-182).

À première vue, *PHI* en offre un assez grand nombre d’exemples. Mais à y regarder de près, très peu d’énoncés présentent effectivement une complétive annoncée par *ita/sic*. Il faut ici encore faire abstraction de toute une série d’énoncés dans lesquels :

1° *Ita/sic* reprend, comme en (6), au contact du verbe passe-partout *facere* une prédication précédente, ce qui en fait un anaphorique transphrastique :

(6) *Quod igitur fecissem ad Urbem, [...], feci in prouincia. Neque ita feci ut te ad meum arbitrium adducerem, [...]* (CIC. fam. 5, 20, 2)

‘Ce que j’aurais donc fait aux portes de Rome, [...], je l’ai fait en province. Et je ne l’ai pas fait / n’ai pas agi ainsi **pour** te mettre à ma merci, [...]’

2° *Ita/sic* est extraposé à gauche dans la régissante alors qu’il appartient de fait à la subordonnée en *ut* ; dans ce cas, on a affaire à ce qu’on appelle une *traiectio* (Kühner et Stegmann 1914<sup>2</sup> : II, 2, 614-615 ; Amacker 1998 : 139 ; Bortolussi 1998 ; Bodelot 2016 : 8-12). Un énoncé particulièrement intéressant est l’exemple (7) de Caton parce qu’il présente deux éléments anticipés dans la proposition régissante : d’abord *uiniam* proleptique, qui fait attendre une complétive, puis l’adverbe modal extraposé de la complétive, *sic*. Si l’on fait abstraction de ces deux figures, le premier énoncé correspond à : *Facito uti uinia sic curetur* ; ce qui est donc cataphorisé dans cette séquence, ce sont les propositions paratactiques introduites par des impératifs en *-to* :

(7) *Viniam sic facito uti curetur : uitem bene nodatam deligato recte, [...]* ; *susum uorsum semper ducito, [...]* (CATO agr. 33, 1)

‘**Faites en sorte que l’on soigne ainsi la vigne** : palissez droit la vigne, bien pourvue de nœuds, [...] ; conduisez-la toujours vers le haut, [...]’ (trad. R. Goujard)

3° La valence de *facio* accompagné de *ita/sic* est déjà saturée, comme en (8), par un pronom neutre, relatif de liaison, orienté vers le cotexte gauche et jouant le rôle d'objet ; la subordonnée en *ut* qui suit revêt alors le statut d'une circonstancielle :

(8) ***Quod qui ita faciet, ut, si cupiat uberior esse, non possit, habeatur sane orator, sed de minoribus*** ; (CIC. opt. gen. 9)

Littéral<sup>1</sup> : ‘**Celui qui fera cela** (sc. ce que fait Lysias), **de telle sorte que**, s’il désirait employer un style plus riche, il ne le pourrait pas, doit bien être considéré comme un orateur, mais de valeur moindre.’

Mais des fois, en présence de deux déictiques, l’un pronominal (*id, hoc, etc.*), l’autre adverbial (*ita/sic*), il peut y avoir ambiguïté sur l’orientation du premier :

(9) ***De hac re mihi satis hau liquet : nisi hoc sic faciam, opinor, / Vt utramque rem simul exputem, [...]***. (PLAVT. Trin. 233-234)

‘**Sur cette affaire** je n’ai pas de savoir bien net : à moins que **je la règle**, je pense, **de telle façon que** / à moins que **j’exécute**, je pense, **l’idée suivante**, à **savoir que** je mette en balance l’un et l’autre genre de vie, [...]

Si *hoc* y est anaphorique et renvoie à la situation de dilemme mentionnée, il sature comme en (8) la valence de *facio*, et *ut p* ne peut être interprété comme une complétive. Pareille lecture reste en revanche possible si *hoc* et *sic* sont tous les deux orientés vers le cotexte droit.

M. Lavency (2004 : 85) parle dans ce cas d’une accumulation pléonastique du pronom et de l’adverbe, qui, en sus des nombreux exemples de complétives véhiculant le même sens en l’absence de cataphorique, illustre, dit-il, la démotivation sémantique des cataphoriques.

Des candidats plus sûrs au statut argumental de *ut p* après *ita/sic facio* en relation intrasubjective semblent être :

(10a) ***Ita faciam, ut frater censuit, ut uxorem eius huc adducam, / Cum ista ut loquatur.*** (TER. Phorm. 776-777)

‘Je vais faire, comme mon frère m’a conseillé : (m’arranger pour) amener sa femme ici pour qu’elle parle avec l’autre.’

(10b) [...] *dixi ei me ita facturum esse ut in eam partem quam Phania rogasset primum uenirem.* (CIC. fam. 3, 6, 2)

‘[...] je lui ai fait part de ma disposition d’aborder / que je m’arrangerais pour aborder la province du côté où Phantias m’avait demandé de le faire.’

Dans (10a), la seconde proposition en *ut* peut délivrer, par-delà une comparative parenthétique en *ut*, le contenu d’un faire évoqué au début. Le même rapport peut être perçu en (10b) entre *me ita facturum esse* et *ut uenirem*. Mais, dans les deux cas, la double traduction proposée, avec ou sans « s’arranger pour », montre à quel point il est facile de faire glisser le sens du **contenu** d’un faire à la **modalité** d’un faire, et d’interpréter *ut p* non comme une complétive mais comme une circonstancielle.<sup>5</sup>

Force est donc de constater qu’en cas de coréférence des deux sujets agentifs, les exemples certains de *ita/sic facere* cataphorisant une complétive en *ut* sont encore plus rares qu’avec deux sujets distincts. Cette observation est solidaire du constat que l’agencement hypotactique y cède volontiers la place à une juxtaposition paradigmatique. Ainsi dans (11), où *ita fac*, constitué d’un cataphorique et du verbe-vicaire *facere* à l’impératif, embraille sur une série d’impératifs indépendants de sens plein qui suivent :

(11) *Ita fac*<sup>6</sup>, *mi Lucili, uindica te tibi, et tempus, [...], collige et serua.* (SEN. epist. 1, 1)

‘Fais ainsi, mon cher Lucilius, revendique tes droits sur toi, et pour ce qui est de ton temps, [...], recueille-le et ménage-le.’

### 3 Le cas de *ita/sic impero/iubeo*

Pour *impero*, la construction avec une complétive en *ut* (Kühner et Stegmann 1914 : II, 2, 221) l’emporte, contrairement à ce qui se passe pour *iubeo*, largement sur la construction infinitive. Aussi existe-t-il, dès le latin ancien et pendant la latinité classique, des exemples, certes peu nombreux, mais parfaitement clairs, de *ita* annonçant, à côté de *impero*, une subordonnée conjonctive de statut argumental ; ainsi en (12), où *ita* semble contribuer à rhématiser le contenu de *ut p* :

---

<sup>5</sup> Voir à ce propos aussi Lavency (2004 : 91) : « La limite qui sépare circonstant et actant, actant éloigné et actant immédiat [...] se réduit aisément selon le sémantisme du verbe recteur. »

<sup>6</sup> Comme c’est le tout début de la *Correspondance à Lucilius*, *ita* ne fonctionne pas comme anaphorique transphrastique.

(12a) *Pseudolus mihi ita imperavit, ut aliquem hominem strenuum, / Benevolentem adducerem ad se.* (PLAVT. Pseud. 697-698)

‘Pseudolus m’a ordonné de lui amener un homme vaillant, dévoué.’

(12b) *etsi Dexippo quoque ita imperavi, statim ut recurreret, [...]* (CIC. fam. 14, 3, 4)

‘j’ai néanmoins ordonné aussi à Dexippe de revenir aussitôt en hâte, [...]’

(12c) [...] *nuntiauit Pompeium oppidanos Vcubenses conuocasse eis que ita imperauisse, ut [...]* *perquirerent qui essent suarum partium [...]* (Bell. Hisp. 20, 2)

‘[...] il annonça que Pompée avait convoqué les habitants d’Ucubis et leur avait ordonné de rechercher [...] quels hommes étaient ses partisans [...]’

Un exemple qui pourrait aussi induire à interpréter *sic* comme cataphorisant une complétive est attesté chez Varron :

(13) [...], *praeconi sic imperato ut uiros uocet : Quod bonum fortunatum felix salutareque siet populo Romano Quiritibus [...], omnes Quirites [...], uoca inlicium huc ad me.* (VARRO ling. 6, 86)

‘[...], qu’il (sc. le censeur) commande ainsi au héraut de convoquer les hommes : « Que cela soit bon, favorable, heureux et salutaire au peuple romain et aux Quirites [...], convoque à une invitation ici, devant moi, tous les Quirites, [...]. »’ (trad. P. Flobert)

De fait, *sic* embraille, au-delà de la complétive en *ut*, dont il est extraposé, sur la teneur de l’injonction que le censeur doit adresser au héraut et qui, figurant au style direct, comporte l’impératif *uoca*.

Plus courant et moins déroutant du point de vue syntaxique est l’embrayage immédiat, sans complétive interposée, de *ita/sic impero* sur un discours direct de modalité prescriptive :

(14) *illi autem qui in auspiciu adhibetur, cum ita imperavit is, qui auspicatur : ‘Dicito, silentium esse uidebitur’, [...]* (CIC. diu. 2, 72)

‘or lorsque celui qui prend les auspices a en ces termes enjoint à celui qui l’assiste dans la prise d’auspices : « Dis s’il te paraît qu’il y ait silence », [...]’

Que *ita/sic* puisse y être concurrencé par une forme pronominale est prouvé par (15), où *hoc imperat* est employé en incise dans un discours direct :

(15) *Ite citi (famulis hoc imperat), ite ducemque /Attrahite huc uinctum [...].* (OV. met. 3, 562-563)

‘« Allez sans tarder (il adresse cet ordre à ses serviteurs), allez, traînez ici le chef, chargé de chaînes, [...] ! »’

ainsi que par (16), où *hoc* renvoie en anaphore transphrastique au contenu de l'énoncé qui précède :<sup>7</sup>

(16) [...] *iste imperat lictoribus ut Sopatrum de porticu [...] praecipitem in forum deiciant nudumque constituent. Vix erat hoc plane imperatum,* [...] (CIC. Verr. II 4, 86)

‘[...] Verrès commanda aux licteurs de jeter Sopater du haut de la galerie [...] à bas sur le forum et de le mettre à nu. À peine cet ordre avait-il été nettement donné que [...].’

Avec le second des verbes de commandement, à savoir *iubeo*, la construction conjonctive est en revanche minoritaire par rapport à la construction infinitive. D'après Kühner et Stegmann (1914 : II, 1, 717-718), *ut p* intervient à l'époque classique surtout si *iubeo* prend, par rapport à des décrets du peuple, le sens de « décider ». En dehors de l'usage classique, *ut p* intervient certes aussi dans de simples ordres, mais la rareté de son emploi explique qu'on ne relève dans *PHI* qu'un seul exemple de *ita* cataphorisant une complétive en *ut* :

(17) *Excepit P. Scipio Nasica Cn. Filius, [...], uir optimus a senatu iudicatus, adulescens nondum quaestorius, quoniam ita responsum iubebat ut id numen ab optimo uiro exciperetur consecrareturque.* (LIV. perioch. 29, 9)

‘Elle (sc. une pierre dont les habitants disaient qu'elle était la Mère de l'Ida) fut reçue par Publius Scipion Nasica, fils de Cnaeus, [...] : il avait été jugé l'homme le meilleur par le sénat, alors qu'il n'était qu'un jeune homme qui n'avait pas encore l'âge requis pour être questeur, car la réponse (sc. de l'oracle) commandait que cette divinité fût reçue et consacrée par l'homme le meilleur.’

De façon occasionnelle, *ut p* y est aussi annoncé par une forme pronominale :

---

<sup>7</sup> Pour *haec* reprenant le contenu de *x* énoncés précédents, voir SEN. epist. 36, 7.

(18) *Di, precor, hoc iubeant, ut euntibus ordine fatis / Ille meos oculos comprimat, ille tuos.*  
(OV. epist. 1, 101-102)

‘Que les dieux commandent, je les en prie, que, les destins s’accomplissant dans l’ordre, il ferme mes yeux ainsi que les tiens.’

Mais on trouve avec *iubeo* surtout un nombre important d’exemples où *ita/sic*, de façon paratactique, annonce (19a) ou reprend (19b), parfois en concurrence avec un tour à déictique pronominal (19c), le contenu d’un ordre, ou est employé en incise (19d) :

(19a) *Plebes sic iussit : ‘Quod senatus iuratus, maxima pars, censeat, qui adsient, id uolumus iubemusque.’* (LIV. 26, 33, 14)

‘La plèbe ordonna comme suit : « Ce que le sénat, sous la foi du serment, à la majorité des présents, décidera, c’est ce que nous voulons et ordonnons. »’

(19b) *Reddenda terrae est terra, tum uita omnibus / Metenda, ut fruges. Sic iubet Necessitas.*  
(CIC. Tusc. 3, 59)

‘Il faut rendre à la terre ce qui est terre, il faut que l’existence de tous soit moissonnée comme un champ de céréales. Ainsi l’ordonne l’inéluctable Destin.’

(19c) *‘Pone crucem seruo. [...] / hoc uolo, sic iubeo, sit pro ratione uoluntas.’* (IVV. 6, 219-223)

‘« Mets cet esclave en croix ! [...] je le veux, je l’ordonne ainsi, que ma volonté suffise comme raison. »’

(19d) [...] *transgressus munimenta ad praetorem Saguntinum – et ipse ita iubebat – est deductus.* (LIV. 21, 12, 7)

‘[...] il franchit les fortifications et fut conduit – c’est ainsi qu’il le commandait lui-même – devant le préteur de Sagonte.’

#### 4 Le cas de *ita/sic rogo/interrogo/quaero*

En ce qui concerne la classe des verbes qui peuvent introduire une interrogation indirecte, le verbe simple *rogo* ne présente pas la même compatibilité avec *ita/sic* + interrogation indirecte que le composé *interrogo*.

En effet si l’on trouve avec *rogo*, employé au sens de « questionner, interroger », des interrogatives indirectes diaphorisées par un pronom neutre, comme c’est le cas en :

(20) *Quid nunc uis ? :: Sceleste, at etiam quid uelim, id tu me rogas ?* (PLAVT. Amph. 1025)

‘Que veux-tu à présent ? :: Scélérat, mais tu me demandes encore ce que je veux ?’

on ne repère aucun exemple sûr d’une interrogation indirecte relayée par *ita/sic*. Le seul exemple qui, à première vue, pourrait suggérer une telle interprétation est :

(21) *Sic item quoniam simile est recto casu surus, lupus, lepus, rogant quor non dicatur pro portione item suro, lupo, lepo.* (VARRO ling. 8, 68)

‘Pareillement aussi, puisque sont semblables au cas droit *surus, lupus* et *lepus* (piquet / loup / lièvre), ils demandent pourquoi on ne dit pas de même, en série, *suro, lupo* et *lepo*.’  
(trad. G. Bonnet)

Mais placé, comme dans d’autres contextes chez Varron, au contact de *item* en tête d’énoncé, *sic* établit plutôt un lien avec l’énoncé qui précède qu’il n’embraie, en incidence étroite à *rogant*, sur la subordonnée interrogative qui suit.

Il existe en revanche toute une série d’interrogations indépendantes, faisant partie d’un discours rapporté, qui sont précédées (22a-b), voire suivies (22c) de *ita/sic rogo* :

(22a) [...], *quid ei respondeam qui me sic roget* : ‘*Si dei sunt \*\*, suntne etiam Nymphae deae ?*’ (CIC. nat. deor. 3, 43)

‘[...], dis-moi ce que je répondrais à quelqu’un qui me questionnerait ainsi : » Si les deux existent, les Nymphes sont-elles aussi des déesses ? »’

(22b) *Nam cum ita rogasset dialectus* : ‘*Quod ego sum, id tu non es ?*’ [...] (GELL. 18, 13, 8)

‘En effet comme le dialecticien l’avait interrogé ainsi : « Ce que je suis, toi, tu ne l’es pas ? » [...]’

(22c) ‘*Quid sentis*’ inquis ‘*de nostris, Marce, libellis ?*’ / *Sic me sollicitus, Pontice, saepe rogas.* (MART. 5, 63, 1-2)

‘« Que penses-tu, dis-tu, de mes petits livres, Marcus ? » Voilà la question que tu me poses souvent, Ponticus, l’air inquiet.’

Par contre, avec le composé *interrogo*, la cataphorisation de l’interrogation indirecte par *ita/sic*, quoique peu usuelle, est au moins attestée par quelques exemples incontestables :

(23a) [...], *tunc Adrastus [...] iubet eos ad se perduci atque ita interrogavit quid ita hoc cultu in regna sua uenissent.* (HYG. fab. 69, 3)

‘[...] , alors Adraste [...] ordonna de les lui amener et leur demanda pourquoi ils étaient venus dans son royaume dans un tel appareil.’

(23b) *Qui interrogatus, heredem se responderit, nec adjecerit ex qua parte, ex asse respondisse dicendum est : nisi forte **ita interrogatur** an ex dimidia parte heres sit, [...]*

(IVST Dig. Iust. 11, 1, 9, 5)

‘Celui qui, interrogé, répond qu’il est héritier, sans ajouter pour quelle partie, est censé avoir répondu qu’il l’est pour le tout : à moins qu’on ne lui demande s’il est héritier pour moitié, [...]’

Mais tout comme le verbe *rogo, interrogo* annonce ou reprend avec *ita/sic* beaucoup plus souvent des questions directes. À titre d’exemple :

(24) *Illud quoque magno tibi erit leuamento, si saepe te **sic interrogaueris** : ‘Vtrumne meo nomine doleo, an eius qui decessit ?’* (SEN. dial. 11, 9, 1)

‘Ce sera encore un grand réconfort pour toi que de t’interroger souvent ainsi : « Est-ce pour moi que je m’afflige ou pour celui qui est décédé ? »’

Que ce soit avec interrogation directe (25a) ou indirecte (25b), *ita/sic* y est aussi souvent concurrencé par des déictiques pronominaux :

(25a) ***Illud interrogari** me posse ab aliquo scio : si certa futurae mortis indicia sunt, quomodo interdum deserti a medicis conualescunt ?* (CELS. 2, 6, 13)

‘La question suivante peut, je le sais, m’être posée : s’il existe des symptômes certains d’une mort prochaine, comment se fait-il que parfois des patients abandonnés des médecins recouvrent la santé ?’ (trad. G. Serbat)

(25b) *itemque **illud interrogo**, cum me, incertis auspiciis, profectum ab domo scirem, utrum mihi turbatis religionibus res publica in discrimen committenda fuerit an auspicia repetenda ne quid dubiis dis agerem ;* (LIV. 8, 32, 4-5)

‘ je te pose encore la question suivante : si, sachant que j’étais parti de chez moi sous des auspices douteux, je devais, dans ce trouble des pratiques religieuses, exposer l’État au péril ou alors renouveler les auspices pour ne rien faire sans être sûr de la volonté des dieux ;’

Qu’en rapport avec l’acte d’interroger, une différence nette entre manière et contenu puisse être marquée par la coprésence de *sic* et d’un déictique pronominal ou adjectival est prouvé

par (26) ; comme *sic* y répond, dans une structure comparative, à *ut* de manière qui précède, il n'est pas simplement pléonastique par rapport à *eisdem de rebus*, qui renvoie au contenu de la question :

(26) *Visne igitur, ut tu me Graece soles ordine interrogare, sic ego te uicissim eisdem de rebus Latine interrogem ?* (CIC. part. 2)

‘Veux-tu donc que, tout comme toi qui as coutume de m’interroger d’une façon ordonnée en grec, moi, à mon tour, je t’interroge de la même manière sur les mêmes sujets en latin ?’

Le troisième verbe *quaerere* présente, quant à lui, une plus grande variété d'exemples, un fait qui s'explique peut-être par le double sens de « interroger » et « rechercher » qu'il peut prendre au contact d'une interrogation indirecte

Avec *sic*, on observe plusieurs particularités d'emploi. On a souvent affaire à une suite d'interrogations indirectes dont seule la première est introduite par *sic* + *quaero*, les suivantes par *sic* sans verbe et/ou un syntagme extraposé servant de rubrique. Le verbe *quaero* figurant volontiers au passif, il en naît une impression de style scientifique, impersonnel. C'est le cas dans les *Topica* de Cicéron :

(27) *Notio sic quaeritur : Sitne id aequum quod ei qui plus potest utile est. Proprietas sic : In hominemne solum cadat an etiam in beluas aegritudo. Diuisio et eodem pacto partitio sic : Triane genera bonorum sint. Descriptio : Qualis sit auarus, qualis [sit] adsentator ceteraque eiusdem generis, in quibus natura et uita describitur.* (CIC. top. 83)<sup>8</sup>

‘Sur le concept, on enquête ainsi : si le juste est ce qui est utile au plus puissant. Sur le caractère propre, ainsi : si le chagrin affecte l'homme seul ou aussi les bêtes. Sur la division et, de la même manière, sur la répartition, ainsi : s'il existe trois sortes de biens. Sur la description : quel type d'homme est un avare, quel type d'homme un flatteur, et d'autres choses du même genre, selon lesquelles on décrit la nature et la vie d'un être.’

Dans l'exemple suivant des *Controverses* de Sénèque, on constate que, par rapport à une première interrogation indirecte de portée générale, c.-à-d. *an possit abdicari*, *sic* sert dans un second temps à embrayer sur les sous-modalités du questionnement :

---

<sup>8</sup> Voir aussi par exemple CIC. top. 82.

(28) *LATRO illas quaestiones fecit : diuisit in ius et aequitatem, an abdicari possit, an debeat. An possit abdicari, sic quaesit : an necesse fuerit illum patrem alere et ob id abdicari non possit, quod fecit lege cogente. Hoc in has quaestiones diuisit : an abdicatus non desinat filius esse ; an is desinat, qui non tantum abdicatus sed etiam ab alio adoptatus est ; etc.*<sup>9</sup> (SEN. contr. 1, 1, 13)

‘Latron posa les questions suivantes : il distingua le droit et l’équité, s’il peut être chassé ou s’il doit l’être. Sur la question s’il peut être chassé, il enquêta ainsi : s’il était nécessaire qu’il nourrisse son père et si pour cette raison il ne pouvait pas être chassé parce qu’il obéissait aux obligations de la loi. Cette question, il la subdivisa en celles qui suivent : si un fils qu’on chasse ne cesse pas d’être un fils ; si cesse d’être un fils celui qui a été non seulement chassé mais encore adopté par une autre personne ; etc.’

Mais dans un contexte d’enquêtes judiciaires, *sic quaero* introduit aussi volontiers des questions rapportées sous forme directe. Ainsi en (29), où la forme directe rehausse une question impromptue qui vient réorienter l’enquête :

(29) *Dictum enim est : ‘Quisquis non adfuerit, exheres erit.’ 55. Cur non conamur et sic quaerere ; ‘Num cuicumque non adfuerit ?’* (QVINT. inst. 7, 1, 54-55)

‘Il est dit en effet (sc. dans la loi) : » Quiconque n’aura pas prêté assistance, sera déshérité. » Pourquoi ne tentons-nous pas aussi de poser la question ainsi : « En est-il ainsi quelle que soit la personne qu’on n’aura pas assistée ? »’

Pour ce qui est de la cataphorisation avec *ita*, les exemples sont moins nombreux et moins typés : n’ont été relevés que deux exemples sûrs d’interrogations indirectes, dont le premier en (30a) s’apparente par l’indication de la rubrique *tempus* à (27) :

(30a) *Tempus ita quaeritur : quid anni, qua hora, noctu an interdium, et qua die, qua noctis hora factum esse dicatur, et cur eiusmodi temporibus.* (Rhet. Her. 2,7)

‘Pour le temps, on demande ainsi : à quelle époque de l’année, à quelle heure, si c’était de nuit ou de jour, à quel moment de la journée, à quel moment de la nuit les faits se sont accomplis, d’après ce qu’on dit, et pourquoi à tel ou tel instant.’

---

<sup>9</sup> Suivent encore plusieurs questions en *an* du même type.

(30b) *Nisi forte ex te ita quaesitum est, num perturbare rem publicam seditionibus uelles et ob eam causam adoptari, non ut eius filius esses, sed ut tribunus plebis fieres et funditus euerteres ciuitatem.* (CIC. dom. 35)

‘Peut-être t’a-t-on seulement demandé ce qui suit, si tu voulais troubler la république par tes séditions et te faire adopter non pour être son fils (sc. le fils de Fonteius) mais pour devenir tribun de la plèbe et renverser de fond en comble l’État.’

Dans d’autres cas, l’interprétation de *ita* est moins claire. Ainsi en (31), il n’est pas sûr que *ita* embraye à chaque fois sur une proposition introduite par un terme interrogatif, en l’occurrence *quo(=)modo* (31a), *ut* (31b), et *quae et quanta* (31c). *Ita* peut dans le premier cas établir un lien logique avec l’énoncé qui précède, dans le deuxième, annoncer une consécutive en *ut*, dans laquelle *id agatur* cataphorise alors l’interrogation indirecte totale qui suit, dans le troisième, embrayer sur la comparative *quemadmodum*, à condition qu’on ne considère pas cette dernière comme parenthétique :

(31a) *Non quaero abs te qua re patrem Sex. Roscius occiderit, quaero quo modo occiderit. Ita quaero abs te, C. Eruci : quo modo, [...].* (CIC. S. Rosc. 73)

‘Je ne te demande plus pourquoi Sextus Roscius a tué son père ; je te demande comment il l’a tué. Oui, je te demande ainsi, Caius Erucius : comment, [...].’

(31b) [...] *huius de facto, iudices, ita quaeri ut id agatur licueritne ei facere quod fecit, [...]* (CIC. Balb. 10 )

‘[...], pour ce qui est de son acte, juges, enquêter sur son mode de déroulement, s’il lui a été permis de faire ce qu’il a fait, [...] OU : [...], pour ce qui est de son acte, juges, enquêter de façon à ce que soit réglée la question s’il lui a été permis de faire ce qu’il a fait, [...]’

(31c) [...], *sed ita quaeram, quemadmodum te uelle intellego, quae tua opera et quanta fuerit in bello.* (CIC. Verr. II 5, 4)

‘[...], mais je demanderai, suivant ce qui est, je le vois bien, ton désir, quels furent le caractère et l’importance de ton œuvre à la guerre.’ (trad. G. Rabaud).

Cela dit, au cas où *ita/sic* annonce effectivement une interrogation indirecte, il peut avec *quaero*, aussi bien qu’avec les autres verbes étudiés, commuter avec un déictique pronominal, sauf en cas d’indication de rubrique sous forme d’un actant (au nominatif ou à l’accusatif) dans la régissante ; (27’) serait ainsi agrammatical :

(27') \* *Notio id quaeritur : Sitne id aequum [...]* (CIC. top. 83)

## 5 Conclusion

Retenons qu'en principe *ita/sic*, relayant une complétive, peut alterner avec un pronom déictique. Les deux sont même susceptibles d'être employés de façon pléonastique en incidence à un même verbe. Mais parfois une commutation est impossible. C'est le cas, comme nous venons de le voir avec *quaero*, lorsqu'une rubrique thématique figure déjà comme actant dans la régissante. D'une façon plus étonnante, on a observé la même exclusion en cas de prolepse, ce qui devrait peut-être nous inciter à remettre sur le métier la question du statut syntaxique de l'accusatif proleptique : peut-on parler, du point de vue syntaxique, d'un « pseudo-objet » si sa présence rend impossible l'emploi de *id, hoc, etc.* comme objet direct ? S'il y a double présence d'un *ita/sic* et d'un pronom neutre ou si l'on compare des paires d'énoncés dans lesquels il y a emploi, dans un contexte analogue, de l'un ou de l'autre, on a souvent l'impression que *id, hoc, etc.* ont une incidence plus étroite et plus directe sur une proposition argumentale, *ita/sic*, une portée plus large et moins immédiate. Est-ce que cela nous induira à supposer qu'au cas où *ita* ou *sic* annoncent une complétive, ils renvoient, comme l'a envisagé H. Fugier (1983 : 43), à un objet interne qui resterait inexprimé, *ita/sic facit ut* impliquant *ita/sic facit <id quod facit> ut* ? Comme cette linguiste, nous pensons qu'il vaut mieux en rester à la structure de surface (Fugier 1983 : 55) et dire que l'adverbe y joue le rôle de « premier complément » (Fugier 1983 : 46) du verbe. Cela implique que *ita* ou *sic* peuvent représenter, en fonction du contexte, un constituant essentiel du noyau prédicatif, ou se situer, à titre de satellite, dans la périphérie d'une construction plus large. Qu'il en naisse naturellement des cas d'ambiguïté, nous l'avons montré tout au long de cette étude.

Quoi qu'il en soit, il semblerait de bonne méthode de ne pas limiter la liste des complétives susceptibles d'être cataphorisées par *ita/sic* aux seules infinitives. Comme endophrasiques incorporés dans la structure prédicative, *ita* et *sic* peuvent annoncer aussi des complétives en *ut*, voire des interrogations indirectes. Mais comme, dans ce cas, une forte concurrence est exercée par les tours paratactiques, il faut concéder que le tour ne relève pas au même titre de l'usage courant de la langue que *ita/sic* + A.c.I.

## Abréviation

PHI = *PHI Classical Latin Texts*. A Resource Prepared by The Packard Humanities Institute.

## Bibliographie

- Amacker, R. (1998). Ordre des mots et subordination: la *traiectio* chez Varron. In B. García-Hernández (Ed.), *Estudios de Lingüística Latina* (pp. 139-154). Madrid: Ediciones Clásicas.
- Bennett, C. E. (1910). *Syntax of Early Latin, I: The Verb*. Boston: Allyn and Bacon.
- Bodelot, C. (2016). Retour sur les marges de la subordination complétive en latin. *Journal of Latin Linguistics*, 15 (1), 1-32.
- Bodelot, C. (2018). L'évolution de lat. *facere* + proposition complétive: deux voies de grammaticalisation? *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 113 (1), 179-214.
- Bortolussi, B. (1998). *Facite uentum ut gaudeam*. Quelques phénomènes d'ambiguïté syntaxique. In B. García-Hernández (Ed.), *Estudios de Lingüística Latina* (pp. 203-216). Madrid: Ediciones Clásicas.
- Bortolussi, B. (2014). La construction proleptique avec *facere (ut)*. In B. Bortolussi & P. Lecaude (Eds.), *La causativité en latin* (pp. 113-130). Paris: L'Harmattan.
- Christol, A. (1989). Prolepse et syntaxe indo-européenne. In G. Calboli (Ed.), *Subordination and Other Topics in Latin* (pp. 65-89). Amsterdam/Philadelphia: J. Benjamins.
- Fugier, H. (1983). *Recte et uera loquere*: l'adverbe complément de verbe en latin archaïque, *Lalies*, 2, 4-56.
- Halla-aho, H. (2012). A historical perspective on Latin proleptic accusatives. *Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout (De lingua Latina)*, 7.
- Hofmann, J. B. & Szantyr, A. (1972). *Lateinische Syntax und Stilistik*. München: Beck.
- Kühner, R. & Stegmann, C. (1914<sup>2</sup>). *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache. Zweiter Teil: Satzlehre 1-2*. Hannover: Hahn.
- Lavency, M. (2004). *Sic/ita/id* cataphoriques de la proposition infinitive (A.c.I.). In C. Bodelot (Ed.), *Anaphore, cataphore et corrélation en latin* (pp. 81-93). Clermont-Ferrand: Presses Universitaires Blaise-Pascal.
- Panchón, F. (2003). Les complétives en *ut*. In C. Bodelot (Ed.), *Grammaire fondamentale du latin. Tome X: Les propositions complétives en latin* (pp. 335-481). Louvain/Paris/Dudley, MA: Peeters.
- Pinkster, H. (2015). *The Oxford Latin Syntax. Volume 1: The Simple Clause*. Oxford: Oxford University Press.
- Pinkster, H. (2021). *The Oxford Latin Syntax. Volume 2: The Complex Clause and Discourse*. Oxford: Oxford University Press.

- Rosén, H. (1992). Die Arten der Prolepse im Lateinischen in typologischer Sicht. In O. Panagl & Th. Krisch (Eds.), *Latein und Indogermanisch* (pp. 243-262). Innsbruck: Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.
- Taillade, M. (2019). Réflexions sur la syntaxe de *fieri* en latin préclassique : chassé-croisé des circonstanciels et des complétives dans un nid de coucou. In M. Taillade, J. Gallego, F. Fatello, G. Gibert (Eds.), *Nemo par eloquentia. Mélanges de linguistique ancienne en hommage à Colette Bodelot* (pp. 163-186). Clermont-Ferrand: Presses universitaires Blaise-Pascal.